

MAISON RUBENS

LES TEMPS FORTS



MAISON
Rubens

MAISON RUBENS

LES TEMPS FORTS



LA MAISON DE RUBENS

En 1610, Pierre Paul Rubens (1577–1640) et sa première épouse, Isabella Brant (1591–1626), achetèrent une maison avec terrain à Anvers. Dans les années qui suivirent, Rubens fit ajouter à la propriété, selon ses propres plans, une galerie de sculptures semi-circulaire et couverte, un atelier, un portique en arc de triomphe et un pavillon de jardin. Les transformations apportées à la maison lui donnaient l'allure d'un *palazzo* italien et reflétaient parfaitement les idéaux artistiques de Rubens : l'art de l'Antiquité romaine et la Renaissance italienne. Il rassembla dans sa maison une collection de statues antiques et de tableaux qui jouissaient d'une renommée internationale.

Rubens vécut et travailla ici jusqu'à sa mort en 1640.

La maison conserva probablement son aspect original jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Aujourd'hui, le portique et le pavillon de jardin sont les seuls vestiges du complexe du XVII^e siècle demeurés plus ou moins intacts.

*Mon cher ami Rubens,
Veuillez avoir la bonté de donner accès au porteur
de cette lettre aux merveilles de votre demeure : vos
tableaux, les statues en marbre et les autres œuvres
d'art que contiennent votre habitation et votre atelier.
Il y prendra un grand plaisir.*

Votre très cher ami Nicolas-Claude Fabri de Peiresc

Aix-en-Provence, le 16 août 1626

1

Jacob Harrewijn (env. 1640–après 1732)
La Maison Rubens à Anvers, 1684 & 1692
gravures (fac-similés)

Ces deux gravures sont les plus anciennes illustrations connues de la maison de Rubens. Elles furent réalisées à la demande du propriétaire de l'époque, le chanoine Hendrik Hillewerf, qui souhaitait montrer la face la plus impressionnante de la maison. Les parties construites par Rubens – le portique du jardin, l'atelier et le pavillon de jardin – sont mises en évidence. Afin de pouvoir montrer le jardin et l'atelier dans leur intégralité, la dernière gravure escamote sciemment le portique. Les illustrations en bas montrent quelques détails intéressants de l'intérieur. À gauche, on aperçoit la galerie de statues semi-circulaire de Rubens, entre-temps transformée en chapelle privée par le nouveau propriétaire. Les gravures de Harrewijn ont servi de base à la restauration de la maison Rubens dans les années 1940.

2

Frans Duquesnoy (1594–1643)
Le sommeil de Silène
bronze doré et lapis-lazulis

Ce relief illustre une histoire écrite par le poète romain Virgile (70 av. J.-C.–19 après J.-C.). À gauche, le vieil ivrogne Silène, maître et compagnon du dieu de l'ivresse Bacchus, cuve son vin en compagnie de son âne. L'un et l'autre sont tourmentés par une horde de joyeux satyres et putti, assistés d'une nymphe. Le thème de Silène et de ses excès était très populaire au XVII^e siècle. Rubens lui-même représenta plus d'une fois l'ivrognerie de Silène. Le relief est du sculpteur bruxellois Frans Duquesnoy, qui s'était établi à Rome. Pour l'arrière-plan d'un bleu profond, il a utilisé des pierres semi-précieuses, des lapis-lazulis.

On m'a confié toutes les négociations secrètes avec la France à propos de la fuite de la reine mère [Marie de Médicis] et du duc d'Orléans de France pour obtenir qu'ils se réfugient chez nous. Je pourrais offrir à un historien un magnifique matériau historique et la vérité pure sur cette affaire, tout autre que ce que l'on croit généralement.

Rubens au savant français Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, Anvers,
le 18 décembre 1634

3

Jean I Brueghel (1568–1625)
**Les archiducs Albert et Isabelle dans
le jardin de leur château du Coudenberg
à Bruxelles**

huile sur panneau

À l'époque de Rubens, les archiducs Albert (1559–1621) et Isabelle (1566–1633) régnèrent sur les Pays-Bas méridionaux au nom du roi d'Espagne. Peu après son retour d'Italie en 1608, Rubens fut nommé peintre à leur cour, à Bruxelles. Il fut exceptionnellement autorisé à continuer à résider à Anvers. Isabelle lui confia aussi ultérieurement des missions diplomatiques. Cette scène montre les Archiducs se promenant dans le parc de leur palais bruxellois. La ménagerie d'Albert et Isabelle était renommée dans toute l'Europe.

Alexandre Adriaenssen (1587–1661)
Nature morte avec oiseaux morts

huile sur panneau

Au-dessus du foyer de cette cuisine bien équipée, avec sa grande cheminée, ses crochets à viande et sa batterie d'ustensiles de cuisine, dont des cruches et des récipients multicolores en majolique, est suspendue une nature morte d'Alexandre Adriaenssen. Rubens possédait deux tableaux de son ami et voisin Adriaenssen. Sur ce panneau, l'artiste a rassemblé diverses espèces d'oiseaux qu'on consommait au XVII^e siècle : deux coqs de bruyère à l'arrière-plan, un canard, un martin-pêcheur et un étourneau dans le panier et, en équilibre sur le bord de la table, un couple de perdrix, un geai flamand, un pivert et quelques oiseaux chanteurs. Le panier au premier plan contient un canard et un coq plumés, prêts à la cuisson.



5

Pierre Paul Rubens (atelier)

Hélène Fourment

huile sur panneau

Hélène Fourment (1614–1673) avait à peine seize ans lorsqu'elle épousa Rubens. Elle était déjà connue pour sa beauté. Elle donna non seulement à Rubens de l'inspiration mais lui apporta aussi le bonheur familial. Elle mit cinq enfants au monde. Cette toile est une copie réduite d'un portrait qui se trouve aujourd'hui à la Alte Pinakothek de Munich. Rubens a peint sa jeune épouse dans ses plus beaux atours. Le mouvement légèrement en avant d'Hélène donne un portrait un aspect particulièrement vivant. La fleur d'oranger dans ses cheveux symbolise à la fois l'amour et la fécondité. Peut-être Hélène était-elle enceinte de son premier enfant ?

Prêt à long terme, Rijksmuseum, Amsterdam

À l'occasion de son mariage avec Hélène Fourment, Rubens écrit :

J'ai décidé de me marier parce que j'ai constaté que je n'étais pas encore prêt pour le célibat. J'ai choisi une jeune femme de bonne famille bourgeoise alors que tout le monde me conseillait d'épouser une femme de la noblesse. Mais je redoutais l'arrogance, ce mal général de la noblesse, surtout chez les femmes. C'est pourquoi j'ai choisi une jeune fille qui ne rougirait pas lorsqu'elle me verrait prendre mes pinceaux. Pour être honnête, il me semblait dur de perdre le précieux trésor de la liberté en échange des étreintes d'une vieille femme

Rubens au savant Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, Anvers,

18 décembre 1634

Frans Snijders (1579–1657)

Nature morte avec gibier et fruits

huile sur panneau

Frans Snijders était incontestablement le meilleur peintre d'animaux et de natures mortes de l'Anvers du XVII^e siècle. Outre des toiles monumentales de marchés et de garde-manger, il réalisa quantité de tableaux aux dimensions plus réduites, dont la plupart représentent du petit gibier et des fruits. Snijders avait tendance à interrompre ses compositions de manière brutale. Ici, une partie de perdrix tombe hors du tableau à gauche, un morceau de melon à droite. Ce procédé donne l'impression que l'étalage de nourriture se poursuit hors du tableau, associant ainsi le spectateur de manière plus directe à la scène. Tout comme Adriaenssen, Snijders était un ami de Rubens.

LE CABINET D'ART

Au début du XVII^e siècle, il était de bon ton pour quelques bourgeois anversois fortunés de constituer d'imposantes collections d'art. La pièce où un collectionneur conservait ses plus belles pièces portait le nom de *constkamer* ou cabinet d'art. En son temps, la collection d'art de Rubens était incontestablement la plus riche de l'ensemble des Pays-Bas. Elle portait essentiellement sur la peinture italienne et « flamande » du XVI^e et du XVII^e siècle. Il possédait par ailleurs une importante collection de sculptures romaines. En sa qualité d'artiste, Rubens s'entourait de pièces qu'il admirait et tentait d'imiter, mais pour l'homme d'affaires qu'il était, sa collection d'art constituait aussi un investissement et un bien commercial.

7

Esquisses à l'huile

Une esquisse à l'huile, *modello* en italien, était un croquis préparatoire pour un grand tableau ou une autre œuvre d'art. Cet usage venait d'Italie. Le maître testait les grandes lignes de sa composition sur une esquisse à l'huile, après quoi il pouvait présenter son projet pour approbation à son commanditaire ou l'utiliser pour donner des instructions à ses élèves. Aux Pays-Bas, ce fut surtout Rubens qui appliqua cette méthode.

8

Pierre Paul Rubens (1577–1640)

Sainte Clara d'Assise

esquisse à l'huile sur panneau

Cette esquisse est un *modello* pour un des 39 plafonds que Rubens réalisa pour l'église des Jésuites à Anvers. Rubens joua un rôle important dans la décoration de cet édifice religieux. Puisqu'il fallait pouvoir apprécier les peintures d'assez loin, les personnages sont rendus « en perspective raccourcie ». Les plafonds de l'église des Jésuites furent achevés en 1621. Moins d'un siècle plus tard, en 1718, ils disparurent dans un incendie. Heureusement, une grande partie des études préparatoires à l'huile a pu être conservée.

9

Adriaen van Utrecht (1592–1652)

Nature morte aux légumes

huile sur toile

Cette nature morte de légumes d'une exceptionnelle beauté est du peintre naturaliste anversois Adriaen van Utrecht, un contemporain de Rubens. La composition montre une inouïe variété de légumes placés bien en évidence au premier plan. Au centre de la table, un panier en bois regorge de légumes : artichauts, chou-fleur, asperges, potirons de diverses variétés, une tresse d'oignons et du céleri. Au premier plan, au bord de la table, s'étalent diverses variétés de légumes secs, des carottes, des panais, des oignons de printemps, un énorme chou frisé et tout à droite un beau cardon. En combinant avec créativité les formes et les couleurs savamment éclairées, Van Utrecht atteint une composition extrêmement riche et étonnamment dynamique.

Prêt à long terme, collection privée

10

Georg Petel (1593–1633)

Adam et Ève

ivoire

Rubens était non seulement un collectionneur passionné de sculptures antiques, mais s'intéressait aussi à la sculpture contemporaine. Sa propre collection se composait sans doute surtout de petites pièces dites « de cabinet », ciselées dans l'ivoire par ses sculpteurs favoris d'après ses propres ébauches. Ce groupe d'artistes triés sur le volet comptait dans ses rangs le sculpteur allemand Georg Petel. Vers 1624–1628, Petel séjourna à Anvers, où il travailla en étroite collaboration avec Rubens. Ce dernier possédait trois de ses statuettes, dont cet ivoire éblouissant représentant le premier couple de la Création. Eu égard à la nature du matériau, à savoir la dimension limitée d'une défense d'éléphant, les tailleurs d'ivoire produisaient toujours des pièces de petite taille.

11

Buste de Sénèque

Romain, I^{er} siècle apr. J.-C.
marbre

En 1608, Rubens ramena de son séjour en Italie un buste antique en marbre qui, du moins le croyait-il, représentait le philosophe romain Sénèque (env. 4 av. J.-C. – 65 apr. J.-C.). Dans la philosophie stoïcienne de Sénèque, la sagesse, la constance, la maîtrise de soi et la sérénité sont les qualités par excellence pour faire face aux caprices du destin. Sénèque était particulièrement populaire au XVI^e et au XVII^e siècle et exerça une forte influence sur Rubens et ses amis humanistes. Rubens a reproduit le buste de Sénèque dans plusieurs de ses œuvres. Ce n'est qu'en 1813 que le véritable buste de Sénèque fut découvert.

12

Daniël Seghers (1590–1661) **Apparition du Christ à sainte** **Catherine de Sienne**

huile sur toile

La nature morte était une spécialité très prisée par les peintres du dix-septième siècle. Chaque peintre de natures mortes se concentrait sur les objets dans lesquels il excellait et le niveau de qualité était exceptionnellement haut pour ce genre pictural. Les natures mortes aux motifs floraux décorant un relief de pierre en trompe-l'œil constituaient la marque de fabrication de Daniel Seghers. Pour la représentation centrale il faisait appel à des peintres de personnages. Seghers peignait aussi des guirlandes de fleurs ou de simples bouquets dans un vase. Les compositions florales de Seghers comptaient à l'époque parmi les objets de collection les plus recherchés. Cornelis van der Geest et Rubens possédaient l'un et l'autre des œuvres de Seghers.

Prêt de longue durée du Koninklijk Museum voor Schone Kunsten,
Anvers

13

Pierre Paul Rubens (1577–1640)

**Aulus Vitellius Imperator Augustus
Imperator Titus Flavius Vespasianus**

huile sur panneau

Ces bustes des empereurs romains Vitellius (15–69 ap. J-C) et Vespasien (9–79 ap. J-C) appartenaient à l'origine à une série de douze et faisaient probablement partie des objets de décoration de la maison de Rubens, où ils étaient placés au-dessus des niches de la galerie de sculptures. A en juger par le coup de pinceau rapide, il est peu probable que ces toiles aient destinées à la vente. Leur forme ovale suggère par ailleurs que Rubens a peint ces portraits pour un lieu ou à une fin spécifique.

Prêt à long terme, collection privée



*Monsieur,
Vous trouverez en annexe la lettre de recommandation
que vous m'avez demandée. Je crois qu'elle parle
suffisamment en votre faveur et qu'elle suffira
pleinement à vous aider. J'espère sincèrement que
la lettre vous sera utile et que votre travail aura du
succès dès le premier jour.
Votre très affectueux ami et serviteur, Pietro Paolo
Rubens*

Rubens à son élève Lucas Faydherbe, Anvers, le 5 avril 1638 [1640?]

*Je soussigné déclare que le sieur Lucas Faydherbe a
vécu plus de trois ans chez moi et a été mon élève. De
par les analogies entre nos arts de la peinture et de
la sculpture, il a fait, sous ma supervision et grâce à
son assiduité, de très grands progrès dans son art. Il a
réalisé pour moi diverses œuvres en ivoire, louables et
virtueuses, comme les pièces en témoignent elles-mêmes.
Anvers, le 5 avril 1640*

Rubens à son élève Lucas Faydherbe, Anvers, le 5 avril 1640

14

Lucas Faydherbe (1617–1697)

Hercules

terre cuite

L'Antiquité classique était une fabuleuse source d'inspiration au XVII^e siècle, notamment pour l'élève et jeune ami de Rubens, Lucas Faydherbe, sculpteur et architecte reconnu, originaire de Malines. Ce buste en terre cuite de Faydherbe représente le demi-dieu romain Hercule. Celui-ci est facilement reconnaissable, paré de la crinière du lion de Némée qu'il aurait tué à mains nues selon la légende. Il est probable que Faydherbe réalisa cette terre cuite en tant que modèle pour une sculpture dans un autre matériau, comme le marbre.

Prêt permanent, coll. Charles van Herck, Fondation Roi Baudouin

15

Théodore I Rogiers (1602–env.1654)

Aiguière et bassin

argent

Ce magnifique ensemble fut réalisé sur le modèle d'un nécessaire de toilette, composé d'un bassin et d'une aiguière. Il n'était toutefois pas destiné à un usage domestique. Il s'agit d'une pièce d'ornement, un étonnant échantillon de savoir-faire. Toutes les scènes font pertinemment référence à l'eau. Au milieu du bassin est représenté l'épisode biblique de la chaste Suzanne au bain, épiée par deux vieillards. Sur l'aiguière, on peut voir la naissance de la déesse Vénus dans l'écume de la mer et son couronnement par les Trois Grâces. L'ensemble a sans doute appartenu à Rubens et demeura en la possession de ses descendants jusqu'en 1999.

→ *La visite continue au premier étage, où vous commencez par prendre le petit escalier sur la gauche.*

16

Siège de doyen

Anvers, 1633

noyer et cuir

Un siège rectangulaire à l'assise et au dossier tapissés comme celui-ci portait le nom de « chaise espagnole » parce qu'il était inspiré de modèles espagnols du XVI^e siècle. L'usage de clous décoratifs en cuivre pour la finition de la tapisserie en cuir indique également une influence espagnole. Rubens fit réaliser cette chaise en 1633, lorsqu'il devint doyen honoraire de la guilde anversoise des peintres, la guilde Saint-Luc. Au dos, son nom est estampé en lettres d'or : PET. PAVL RVBENS. De même que sur bon nombre d'autres chaises de cette époque, les montants du dossier sont couronnés de deux lions sculptés, sans doute un symbole traditionnel de l'autorité. Au XVII^e siècle, les meubles étaient le plus souvent disposés contre le mur.

17

Cabinet d'art

Anvers, env. 1640

chêne avec placage d'ébène, décoré de petits tableaux
sur cuivre

Les petits objets d'une collection d'art ou de curiosités, comme des pièces de monnaie antiques et des fossiles, étaient conservés dans des cabinets d'art. Ces meubles ingénieux, dotés d'une multitude de tiroirs et de niches (secrètes), étaient souvent réalisés dans des bois précieux. Au XVII^e siècle, Anvers devint le premier centre international de facture de ces cabinets.

Ce cabinet d'art est décoré de scènes mythologiques et peintes par Victor Wolfvoet (1612–1652) d'après des compositions de Rubens. Ce maître anversoïse s'était spécialisé dans la copie en petit format de compositions de Rubens.

18

Atelier de Rubens

Michiel Ophovius

huile sur toile

Michiel Ophovius (1570–1637), prieur du cloître Saint-Paul à Anvers et futur évêque de Bois-le-Duc, est peint dans l'habit de l'ordre des Dominicains. Le geste de sa main droite fait référence à son éloquence de prêcheur. Dans ses portraits, Rubens suggérait souvent le mouvement afin d'accroître la vivacité et la présence de ses modèles. Le portrait est une bonne réplique d'atelier d'après un original de Rubens. À l'époque, il y avait une grande demande de représentations fidèles de personnages illustres. Aussi, la reproduction de portraits faisait-elle partie des pratiques courantes de l'atelier d'un peintre.

19

Le Titien (Tiziano Vecellio) (1485/90–1576)

Un amiral vénitien, probablement Francesco Duodo

huile sur toile

Le Titien est un des plus grands artistes de la Renaissance italienne. Son style pictural, sa gamme de couleurs et la virtuosité de sa technique inspirèrent des générations de peintres, dont Rubens et Van Dyck. Les deux maîtres anversois avaient du reste des toiles de Titien dans leur collection.

Ce portrait montre un haut-gradé dans la marine italienne. Il s'agit sans doute du Vénitien Francesco Duodo, qui se distingua à la bataille de Lépante (1571). Cette bataille navale entre une alliance chrétienne et les Turcs ottomans avait un enjeu majeur : le contrôle de la Méditerranée.

Prêt à long terme, The Phoebus Foundation

20

Adam de Coster (1586–1643)

Un homme et un jeune garçon, avec vin de verre et bougie

huile sur toile

Un homme tenant à la main une bougie allumée nous regarde de côté, tandis qu'un jeune homme lui tend un verre de vin en souriant. La toile est peinte dans le style du Caravage (1571–1610) ; De Coster découvrit sans doute l'œuvre du peintre italien lors d'un voyage à Rome. Le style du Caravage se caractérise par de puissants effets d'ombre et de lumière (le fameux *chiaroscuro*) et un réalisme brut. Adam de Coster était surtout connu pour ses toiles de scènes nocturnes aux personnages éclairés à la bougie. Il est désigné sur un portrait gravé de lui comme *pictor noctium*, « peintre de la nuit ». Rubens produisit lui aussi des tableaux de scènes nocturnes.

Prêt à long terme, collection privée, Angleterre

21

Nikolaus Schwabe (actif en 1586/89–1629)
**Médaille à l'effigie du roi Christian IV
du Danemark**

or

En sa qualité d'artiste estimé et de diplomate accompli, Rubens se voyait offrir quantité de cadeaux. À la chaîne exposée ici, qui lui aurait été offerte par le roi du Danemark, Christian IV (1577–1648), est suspendue une médaille à l'effigie du roi couronné, de profil, sur le modèle des monnaies antiques. Le collier à côté de la chaîne aurait appartenu à Hélène Fourment, la seconde épouse de Rubens. Il est constitué de 25 cristaux de roche taillés et montés sur or et de 25 rosettes d'or décorées d'émail blanc et rouge.

22

Adam van Noort (1562–1641)
L'Adoration des Mages

huile sur toile

Juste après sa naissance, Jésus reçoit la visite de trois rois porteurs de cadeaux. Non pas dans une modeste étable, mais dans les ruines d'un château. Il s'agit des vestiges du palais du roi David, où serait né le Christ selon une légende qui perdura pendant des siècles. Les trois rois représentent trois générations et viennent des trois continents connus au Moyen-Age. Cette scène biblique a été peinte par Adam van Noort, un des maîtres de Rubens.

Matthijs van den Bergh (1617–1687)

Jeune garçon sur son lit de mort

huile sur panneau

Les portraits d'enfants sur leur lit de mort comptent parmi les scènes les plus émouvantes de la peinture du XVII^e siècle. En raison de la forte mortalité infantile, les parents n'avaient souvent pas l'occasion de faire peindre le portrait de leur enfant vivant. Il ne leur restait alors plus que la possibilité d'un portrait posthume. Le petit garçon sur ce tableau tient dans la main gauche une fleur en bouton, symbole d'une mort prématurée. Rubens fit lui-même face à la vulnérabilité des enfants lorsque sa fille Clara Serena mourut en 1623, à l'âge de 12 ans.

Trois ans après la mort de sa fille, Rubens fut à nouveau frappé par le destin, cette fois avec la mort de sa première épouse, Isabella Brant, à peine âgée de 34 ans. Le 15 juillet 1626, il fit part de ses sentiments dans une lettre écrite à son ami Pierre Dupuy :

J'ai véritablement perdu une excellente compagne qui méritait qu'on l'aime, car elle ne possédait aucun vice féminin ; elle n'était pas capricieuse ou faible, mais si bonne et si droite. Elle fut aimée de son vivant pour ses vertus et pleurée après sa mort par tous. Une telle perte cause un immense chagrin. Seul le Temps peut guérir cette plaie.

Rubens au savant Pierre Dupuy, Anvers, le 15 juillet 1626

Lit à baldaquin

Pays-Bas méridionaux, XVII^e siècle
chêne

Jusque tard dans le XVII^e siècle, il n'était pas inhabituel que le lit soit disposé dans la pièce de séjour principale, le plus près possible de la chaleur du foyer. Un lit indépendant dans une chambre à coucher séparée était réservé aux familles les plus riches. Des rideaux suspendus au baldaquin ou devant un lit clos protégeaient les occupants du froid. Si le lit est si court, c'est parce qu'on dormait à moitié assis à l'époque, considérant que cette position était plus saine pour la digestion et la circulation sanguine.



Lingerie

Une famille comme celle de Rubens se devait de posséder une riche collection de nappes, serviettes de table, serviettes de toilette, draps, housses de coussin et torchons.

Dans la plupart des grandes maisons d'ailleurs, une presse à linge faisait partie intégrale du mobilier car elle permettait d'avoir du linge bien lisse et brillant.

Les nappes étaient pliées en zigzag et déposées dans la presse à linge. Une fois les nappes étalées sur la table, ces plis formaient un motif de lignes qui attestaient que la nappe était propre.

Deux serviettes en lin damassé sont accrochées au mur. Le damas est une technique de tissage qui donne à une serviette 40 fils au centimètre, soit un total de 6,8 kilomètres de fil.

Les nappes, serviettes de table et serviettes de toilette montrées dans cette lingerie sont des pièces originales du dix-septième siècle.

Le linge est un prêt à long terme collection de Sanny de Zoete, Delft

Élève de Maarten van Cleve (1527–1581)

Retouché par Rubens

La fête de Saint-Martin

huile sur panneau

On sait que Rubens retouchait les tableaux exécutés par les assistants de son atelier. Ce qu'on sait cependant moins, c'est qu'il lui arrivait aussi de retoucher des tableaux et des dessins d'autres maîtres, le plus souvent des prédécesseurs. Cette scène représente la fête de Saint-Martin (le 11 novembre), le saint qui partagea son manteau avec un mendiant. Pour rendre les personnages et le feu plus vivants, Rubens a appliqué sur tout le tableau des touches jaunes, blanches ou brunâtres. Ces interventions « créatives » avaient pour but d'améliorer l'œuvre, mais il s'en servait aussi comme exercices pour former ses élèves.

27

Jean I Brueghel (1568–1625)

Singerie

huile sur cuivre

Une représentation comme celle-ci s'appelait une « singerie ». Les humains peints en singes habillés tendent un miroir aux spectateurs du dix-septième siècle et les invitent à méditer la folie du monde. Ce petit cuivre des années 1620 est un des premiers exemplaires connus du genre. Le peintre s'est basé pour la reproduction des figures simiesques sur des croquis à l'huile qu'il avait faits quelques années auparavant, probablement au jardin zoologique des Archiducs à Bruxelles. Jean Brueghel et Rubens étaient bons amis et travaillaient souvent ensemble.

Prêt à long terme, collection privée

28

Adriaen Brouwer (env. 1605/06–1638)

Paysan buvant

huile sur panneau

Avec au moins 17 œuvres, le peintre de genre Adriaen Brouwer était particulièrement bien représenté dans la collection de Rubens. Brouwer s'était spécialisé dans les représentations satiriques de paysans buvant et se bagarrant dans un décor d'auberge. De telles scènes montraient au citadin aisé qui achetait ses toiles les comportements dont un homme de bien devait se garder. C'était même leur principal message. Mais Rubens était sans doute aussi fasciné par la faculté d'observation de son jeune collègue, la fluidité de sa technique et son utilisation des couleurs. Malgré son décès prématuré à l'âge de 32 ans, l'œuvre de Brouwer exerça une grande influence.

29

Otto van Veen (1556–1629)

Nicolaas Rockox

huile sur panneau

Le riche juriste, humaniste et collectionneur Nicolaas Rockox (1560–1640) était une des personnalités les plus éminentes d'Anvers au XVII^e siècle. Il occupa plusieurs hautes fonctions, fut neuf fois bourgmestre de la ville et était en outre un bon ami de Rubens. Ce portrait, le plus ancien qu'on connaisse de Rockox, fut peint en 1600 par Otto van Veen, le dernier et plus influent maître de Rubens.

30

Porte-fraise

Pays-Bas méridionaux, XVII^e siècle

fil métallique

À l'époque de Rubens, le bourgeois nanti portait des vêtements précieux, mais de couleurs sobres, le plus souvent de teinte noire. Les attributs les plus voyants étaient les manchettes et la « fraise », une collerette en lin blanc empesée et savamment plissée en forme de meule. Il fallait une grande quantité de tissu pour réaliser une fraise, parfois plus de quinze mètres. On utilisait surtout du lin très finement tissé, souvent décoré de dentelle aux fuseaux. Les collerettes devenant de plus en plus grandes, l'amidon ne suffisait plus pour empeser le tissu. On utilisait donc un « porte-fraise », une ossature de fil métallique entouré de fil de soie, d'argent ou d'or.

31

Jacob van Utrecht (env. 1480-?)

Bartholomé Rubens et Barbara Arents

huile sur panneau

Bartholomé Rubens et Barbara Arents étaient les grands-parents paternels de Rubens. Lui était apothicaire, elle était une descendante de famille noble. Leur fils unique, Jan Rubens, était le père de Pierre Paul. Les deux petits portraits ont été peints en 1530, peu de temps après leur mariage. Bartholomé tient dans sa main gauche un morceau de gomme arabique. Les apothicaires vendaient cette résine d'acacia, un matériau onéreux auquel on prêtait des vertus médicinales et qui servait aussi de liant pour la gouache. Les deux violettes dans la main droite de Barbara Arents sont un symbole d'humilité. Dans sa main gauche, elle tient un rosaire en perles de corail rouge, également un produit précieux que vendaient les apothicaires.

32

Atelier de Rubens

Le parc du château d'Ekeren

huile sur panneau

En son temps, Rubens était non seulement l'artiste le plus important, mais aussi le plus acclamé d'Europe. Il pouvait se permettre de posséder deux résidences secondaires, dont ce domaine à Ekeren, au nord d'Anvers. Il en fit l'acquisition en 1627, à l'âge de 50 ans. Aujourd'hui, il ne reste plus rien du domaine ni du château. Cette huile sur panneau montre un magnifique paysage de parc devant un château fort médiéval. De jeunes gens s'amuse et, à leur gauche, un homme plus âgé et une jeune femme observent leurs activités. On identifie généralement ces personnages comme Rubens et sa seconde épouse, Hélène Fourment.



33

Abel Grimmer (env. 1570–env. 1619)

Les quatre saisons

huile sur panneau

Autrefois, l'homme vivait en plus étroite communion avec la nature que de nos jours. Sa vie était en grande partie cadencée par le changement des saisons et le rythme de la nature. Les représentations des mois et des saisons étaient très populaires dans l'art du XVI^e et du XVII^e siècle. Ces quatre panneaux sont d'Abel Grimmer, un contemporain de Rubens. Chaque panneau illustre trois activités caractéristiques, une pour chaque mois de la saison. Au printemps (en bas à gauche), on taille et on sème en mars, les moutons sont menés au pâturage en avril et les jardiniers travaillent dans le jardin du château en mai. Assise sur l'herbe, une compagnie de nobles se distrait en faisant de la musique.

34

Wilhelm Schubert van Ehrenberg

(env. 1630–après 1687)

Intérieur d'une église de Jésuites anversoise

huile sur marbre

L'église des Jésuites d'Anvers, actuellement l'église Saint-Charles-Borromée, était considérée en son temps comme une nouvelle merveille du monde. L'intérieur était entièrement en marbre. Pour rendre l'église dans toute sa splendeur, Van Ehrenberg a utilisé du marbre comme support de son tableau. Outre deux retables monumentaux pour le maître-autel, Rubens peignit vers 1616–1618, en collaboration avec Antoine van Dyck, trente-neuf plafonds pour les nefs latérales de l'église. En 1718, l'intérieur de ce « temple de marbre » fut en partie détruit par un incendie et les plafonds de Rubens furent perdus à jamais.

35

Pierre Paul Rubens (1577–1640)

Portique

De 1600 à 1608, Rubens vécut et travailla en Italie, où il mit son temps à profit pour étudier l'art de l'Antiquité romaine et de la Renaissance italienne. Son séjour à Rome en particulier exerça sur lui une influence durable, comme en témoigne la conception du portique de jardin. La forme de la construction s'inspire clairement d'un arc de triomphe romain, tandis que l'impressionnant passage central renvoie directement à la Porta Pia, une célèbre porte romaine de l'artiste de la Renaissance Michel-Ange (1475–1564). Au-dessus du portique, Rubens plaça deux statues de dieux romains : à gauche Mercure, dieu des peintres, et à droite Minerve, déesse de la sagesse.

→ *La visite continue au rez-de-chaussée.*

36

Antoine van Dyck (1599–1641)

L'apôtre Mathieu

huile sur panneau

Les portraits d'hommes peints d'après modèle vivant identifiables comme des apôtres grâce à leurs attributs comptent parmi les plus belles œuvres de Van Dyck à Anvers. Ces têtes de caractère lui servaient aussi de modèles pour ses toiles historiques.

Le jeune Van Dyck s'inspirait pour ses apôtres de Rubens, qui avait réalisé en 1610 une série sur le sujet. Ce personnage masculin à la fois puissant et contemplatif est le seul exemple en Belgique des apôtres peints par Van Dyck.

Prêt permanent, Fondation Roi Baudouin

37

Antoine van Dyck (1599–1641)

Autoportrait

huile sur panneau

Le plus célèbre et incontestablement le plus talentueux des collaborateurs de Rubens était Antoine van Dyck, un artiste au talent exceptionnel dont Rubens détecta sans doute très vite les qualités. Il fut le premier concurrent sérieux de Rubens à Anvers. Plus tard, alors qu'il travaillait en Italie, et puis à Londres, comme peintre à la Cour de Charles I, à partir de 1632, Van Dyck se révéla un portraitiste virtuose, doué d'une très forte empathie et d'une brillante technique. Ce portrait du jeune Van Dyck est traditionnellement attribué à Rubens. Des études techniques récentes ont toutefois démontré qu'il s'agit d'un autoportrait.

38

Atelier de Jacob Jordaens (1593–1678)

Autoportrait

huile sur toile

Jacob Jordaens est avec Rubens et Van Dyck un des ténors de la peinture historique du dix-septième siècle dans les Pays-Bas méridionaux. Outre des thèmes bibliques et mythologiques, Jordaens peignait des scènes de genre et des portraits. Son atelier était prospère et il resta actif jusqu'à un grand âge. Cet autoportrait d'environ 1645–49 est une copie d'atelier rectifiée par le maître en personne.

Prêt permanent, coll. Fonds Courtin-Bouché, Fondation Roi Baudouin

39

Pierre Paul Rubens (1577–1640)

Autoportrait

huile sur panneau

De tous les autoportraits peints par Rubens, ceci est sans doute le plus libre et le plus intime. La vue inachevée en fond de toile et l'aspect schématique de l'habit contribuent à l'aspect informel de ce portrait. Rubens l'a peint vers 1623–1630, probablement pour son propre usage et comme modèle dans des portraits de groupe avec son fils aîné Albert et sa seconde épouse Helena Fourment.

Comme sur ses autres autoportraits, Rubens ne s'y représente pas en peintre mais en gentleman, en membre de la bonne société.

Le tableau a fait en 2017–2018 l'objet de travaux de restauration qui ont consisté notamment à retirer quantité de couches de peintures et de vernis jaunies.

L'ATELIER DE RUBENS

Peu de temps après avoir établi son atelier à Anvers, les œuvres de Rubens commencèrent à faire l'objet d'une demande internationale. La collaboration d'assistants était donc inévitable pour faire face au flux continu de commandes. Rubens fournissait les croquis préparatoires à l'huile pour les grandes commandes, qui étaient exécutées sur grand format par divers assistants. La règle voulait que le maître retouche les éléments essentiels du tableau, comme les visages et les parties du corps exposées. En retouchant soigneusement les tableaux et en soulignant certains accents, il leur donnait lui-même la touche finale. Les commandes les plus importantes étaient entièrement de sa main. En organisant ainsi son atelier, Rubens marchait sur les traces des grands artistes de la Renaissance italienne comme Raphaël (1483–1520) et Michel-Ange (1475–1564).

Dès 1611, Rubens dut refuser quantité d'élèves :

Je suis dans l'impossibilité de prendre le jeune homme que vous me recommandez car je reçois des demandes de tous côtés, si bien que certains restent de longues années chez d'autres maîtres en attendant que j'aie une place pour eux. Mon ami et protecteur, le sieur Rockox, a notamment obtenu avec beaucoup de difficulté une place pour un jeune qu'il éduque et fait étudier chez d'autres. Je peux en outre dire sans exagération que j'ai dû déjà en refuser plus de cent, dont des enfants de membres de ma famille.

Rubens au graveur et éditeur Jacob de Bie, Anvers, le 11 mai 1611

40

Pierre Paul Rubens (1577–1640) et atelier

Saint Sébastien

huile sur toile

Sébastien était un commandant romain et un favori de l'empereur Dioclétien (245–313). Lorsque celui-ci apprit que Sébastien était un chrétien, il le fit exécuter au Colisée à coup de flèches. Sébastien survécut miraculeusement à son exécution, après quoi il fut soigné par la veuve Irène. Ce tableau a récemment refait surface. Il y a encore des incertitudes à propos de sa datation. Peut-être Rubens peignit-il ce tableau en Italie, ou peu après son retour à Anvers. Pour la tête du saint, il s'inspira d'une sculpture renaissance qu'il avait vue à Florence.

Prêt à long terme, collection Schoeppler, Allemagne

41

Otto van Veen (1556–1629)

La prise de Rome

huile sur toile

Cette toile est attribuée à Otto van Veen, le principal maître de Rubens. Van Veen, qui latinisa son nom en 'Vaenius', était un *pictor doctus*, un peintre féru en art et culture antiques.

Elle montre la prise de Rome, symbolisée ici par la déesse du même nom capturée, les mains liées dans le dos. A ses pieds, est couchée la louve qui a nourri Remus et Romulus, le légendaire fondateur de la cité romaine, tandis qu'une ville brûle au loin.

Prêt à long terme, The Phoebus Foundation

Pierre Paul Rubens (1577–1640)
Henri IV à la bataille d'Ivry
 huile sur toile

Cette toile permet de bien voir comment Rubens bâtissait ses tableaux à coup de grands et légers traits de pinceau : l'œuvre n'est de fait pas achevée. Certains segments sont réalisés dans le détail, d'autres ne sont que sommairement esquissés. Rubens cherchait encore manifestement la composition idéale. Le soldat casqué au centre, par exemple, a encore trois bras et deux armes. Pour la bataille à l'arrière-plan, Rubens fit appel à Pieter Snayers (1592–1667), un spécialiste des scènes guerrières. Le tableau faisait partie d'une série de six sur la vie du roi de France Henri IV, qui, pour des raisons politiques, ne fut jamais achevée.

Gerard Seghers (1591–1651)
Le Reniement de saint Pierre
 huile sur toile

Le peintre anversois Gerard Seghers se rendit à Rome entre 1608 et 1620, où il fut très impressionné par l'œuvre du Caravage (1573–1610). Les compositions du Caravage sont très audacieuses et les éclairages spectaculaires aux forts contrastes de clair-obscur leur confèrent une forte charge dramatique. Seghers s'est même tellement laissé influencer par le maître italien au début de sa carrière qu'on pourrait dire de lui qu'il est un 'Caravage flamand'.

Le Reniement de saint Pierre est un bon exemple des premières toiles de Seghers. Il va plus tard entièrement orienter son travail artistique dans le style de Rubens.

Prêt à long terme, collection privée, France

44

Pierre Paul Rubens (1577–1640)

Adam et Ève

huile sur panneau

On sait très peu de choses sur la production de Rubens entre 1598, date à laquelle il devint peintre indépendant, et son départ pour l'Italie en 1600. Ce panneau sur le thème de la Chute originelle est un des rares tableaux qui subsistent de cette période. Il est peint dans un style encore fortement marqué par Otto van Veen, le dernier maître de Rubens et celui qui a exercé sur lui la plus forte influence. À ce stade, Rubens peignait encore ses personnages et ses paysages de manière assez statique et très précise. À son retour d'Italie, son style pictural se fit plus délié et sa palette plus expressive.

45

Pierre Paul Rubens (1577–1640)

L'Annonciation

huile sur toile

La Bible raconte la visite à la Vierge Marie de l'ange Gabriel lui annonçant qu'elle sera la mère du Christ. Marie est représentée dans l'intimité. Le cadre domestique est encore souligné par le panier en osier contenant son matériel de couture et le chat qui dort en bas à droite. Rubens commença ce tableau après son séjour en Italie. Cette influence italienne se denote dans les couleurs nettement plus vives et le tracé plus souple, qui donnent une forte dynamique au tableau. Pour le manteau bleu de Marie, il a utilisé un pigment coûteux à base de lapis-lazulis finement moulus.

46

Jan Boeckhorst (1604–1688) et

Frans Snijders (1579–1657)

Paysans se rendant au marché

huile sur toile

À Anvers au XVII^e siècle, il n'était pas rare que deux ou plusieurs artistes spécialisés dans un genre pictural travaillent ensemble sur une toile. Il ne s'agissait pas seulement d'une distribution efficace des tâches. En effet, aux yeux des contemporains, ces tableaux prenaient ainsi plus de valeur. Pour réaliser cette grande toile, Jan Boeckhorst, élève et collaborateur de Rubens, fit cause commune avec Frans Snijders. Boeckhorst se chargea des personnages et du paysage, Snijders prit à son compte la flore et la faune. Rubens lui-même collabora plus d'une fois avec le peintre animalier et de natures mortes Frans Snijders.

47

Jacob Jordaens (1593–1678)

Neptune et Amphitrite

huile sur toile

Cette œuvre représente Neptune, dieu de la mer. Il se tient sur un char coquillage, soutenu par un dauphin. À sa gauche, on voit sa femme, Amphitrite. Entre eux, un putto souffle dans une conque. Au premier plan sont peints des Tritons, des créatures mythologiques, mi-homme, mi-poisson. En haut de l'œuvre, on aperçoit quatre visages d'enfant qui soufflent. Les nuages qui passent et la présence de l'arc-en-ciel indiquent que la tempête derrière la compagnie s'est apaisée. Neptune détenait le pouvoir d'aussi bien provoquer que calmer les tempêtes.

Pierre Paul Rubens (1577–1640)

L'Empereur Servius Sulpicius Galba

huile sur panneau

Sa fascination pour l'Antiquité romaine porta Rubens très tôt dans sa carrière à peindre des portraits d'empereurs romains dans lesquels il tentait de saisir leur personnalité. Ce portrait de Galba (3 av. J-C – 69 ap. J-C), le successeur de Néron, en est un exemple parfait. Avec son regard impérieux, son double menton et son cou épais, il a tout d'un personnage redoutable. Galba était un jeune politicien prometteur et stratège militaire de talent, mais il se rendit très vite impopulaire par la cruauté de son régime. Il ne fut du reste empereur que sept mois et mourut assassiné.

Prêt à long terme, The Phoebus Foundation

Nous laissons à Pierre Paul Rubens le soin de prendre congé. En 1638, il écrit de son domaine de Malines cette note à son élève Lucas Faydherbe, alors âgé de 21 ans :

*Cher Lucas,
Faites bien attention quand vous partez que tout soit bien fermé et qu'il ne reste pas d'originaux ou de croquis dans l'atelier. Rappelez aussi à Willem, le jardinier, qu'il nous envoie les petites poires et les figes s'il y en a, ou autre chose de bon du jardin. Venez ici aussi vite que vous le pouvez, de manière à ce que la maison puisse être fermée.*

Votre ami fidèle, Pierre Paul Rubens

Rubens à son élève Lucas Faydherbe, het Steen à Elewijt, le 17 août 1638

Les citations de lettres ont été adaptées et abrégées pour cette publication.

Éditeur responsable

Ben van Beneden, Rubenshuis, Wapper 9-11, 2000 Anvers

© Maison Rubens 2020

Illustration de couverture

Pierre Paul Rubens, Autoportrait © photo KIK-IRPA Bruxelles

